

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

27 | 2011

André-Georges Haudricourt (1911-1996) : la matière
du monde

Les fleurs, les langues et Haudricourt

ou les sirènes du cœur et la discipline de la raison

*Flowers, languages and Haudricourt, or: the sirens of the hearts and the rule of
reason*

*Haudricourt, die Blumen und die Sprachen oder ...des Herzens Gesang der
Sirenen und die Disziplin der Vernunft*

Claude Hagège



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2536>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 29 juin 2011

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Claude Hagège, « Les fleurs, les langues et Haudricourt », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, mis en ligne
le 04 août 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2536>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Les fleurs, les langues et Haudricourt

ou les sirènes du cœur et la discipline de la raison

Flowers, languages and Haudricourt, or: the sirens of the hearts and the rule of reason

Haudricourt, die Blumen und die Sprachen oder ...des Herzens Gesang der Sirenen und die Disziplin der Vernunft

Claude Hagège

- 1 Ceux qui ont lu André-Georges Haudricourt, et davantage encore ceux qui l'ont entendu, n'ont pu manquer de noter que chez lui comme chez d'autres esprits d'une hauteur comparable, la récurrence de certains thèmes rend plus surprenante la place mineure de certains autres. Haudricourt ne s'intéressait pas autant aux arts qu'au monde des espèces naturelles. Mais il était aussi habité d'une intense curiosité à l'égard d'objets naturels qui sont en même temps, comme les arts, des productions humaines, à savoir les langues, et singulièrement deux de leurs aspects les plus étonnants : les sons qu'elles prennent pour support matériel des sens, et les mots dont l'histoire façonne les mille avatars. C'est sur ces points que je voudrais apporter un petit témoignage, avec l'espoir qu'il contribuera à éclairer un peu certaines zones d'ombre d'une personnalité d'homme et de savant que n'ont connue, tant il se souciait peu de notoriété, qu'un nombre très restreint de ses contemporains... malheureusement pour les autres.

Haudricourt et les arts

- 2 Haudricourt, chez qui l'on décelait vite l'ethnologue autant que le botaniste et le linguiste, était loin d'être indifférent aux artéfacts. Mais ce qui l'intéressait, c'étaient les outils que l'homme forge pour améliorer ses conditions de vie. En revanche, les créations artistiques qui ne paraissent pas avoir d'autre finalité qu'elles-mêmes sollicitaient modérément son intérêt. C'est pourquoi les musées de peinture, contrairement à ceux d'objets qui servent dans la vie quotidienne de l'homme, n'étaient guère pour Haudricourt des lieux de culte ni de fréquentation assidue, bien qu'il fût loin de les ignorer, et qu'il y invitât à l'occasion ses amis. La recherche de ce qui est derrière les

choses, faite au moyen d'une représentation picturale ou sculpturale qui les mime en les trahissant, ou peut-être en les transcendant, ne correspondait que partiellement à ses goûts. Elle ne correspondait pas davantage à sa tournure d'esprit, tout comme, en homme d'observation aiguë, il ne pouvait admettre qu'on dise qu'« il n'y a de science que du caché », ainsi que l'enseignait Gustave Guillaume, dont il se gaussait sans nuance, et que le reprenait en écho Émile Benveniste, qu'il ne lisait guère¹. À propos de l'architecture, certains déclarent qu'ils l'ont entendu exprimer des paroles d'attention, ou même d'admiration, sur les châteaux de tous les âges dont la France est couverte ou sur ce que ses édifices religieux et profanes offrent à profusion de voûtes romanes, d'arcs gothiques ou de volutes classiques. Il donnait à entendre, de temps en temps, quelques remarques de son inénarrable bon sens, sur la finalité pratique de telle ou telle partie des façades ouvragées de tant de magnifiques immeubles parisiens : l'art comme fonction instrumentale, en somme, et non comme décoration gratuite de l'existence. Quant à la musique, qui illumine tant de vies, je crois pouvoir dire que, selon toute apparence, seules l'opérette et la chanson, à l'exclusion du bel canto et de la musique instrumentale et romantique, éclairaient cette vie-là, celle d'un chercheur célibataire, auquel ne manquaient pas, pourtant, les moments de disponibilité.

- 3 Les arts s'enseignent, davantage peut-être qu'ils ne se découvrent, et il est probable qu'aucun d'entre eux n'habitait régulièrement la demeure du père agriculteur, qu'intéressaient surtout ses terres, et qui sut y intéresser son fils. Ainsi, alors même que plus tard le savant devait investir tant d'énergie et de curiosité dans l'étude des comportements, surtout linguistiques, l'enfance et l'adolescence d'Haudricourt ne se sont pas alimentées à cette forme spécifique de comportement que révèlent certains des produits artistiques de l'anxiété humaine, dont le halètement indéfini traverse obstinément les millénaires, et où son engagement politique d'adulte ne l'a pas conduit à voir autre chose, si j'en crois des allusions saisies en vol au cours de nos entretiens, que des marques de la domination des classes possédantes, soit que les artistes en fussent issus, soit qu'ils les servissent.
- 4 Le concept, et les œuvres, de beauté n'avaient ainsi qu'une place réduite, bien que non nulle, dans la vie d'Haudricourt. Et cela non pas parce que sa pensée, profondément relativiste comme toute saine pensée, le retenait de croire à une beauté absolue. Car il n'était qu'à peine plus sensible aux œuvres purement artistiques des cultures qui l'attiraient, comme celles de l'Extrême-Orient. En fait, sans plan concerté, il investissait ailleurs sa capacité d'émotion. Cet ailleurs, ce fut d'abord la nature, et en particulier les espèces vivantes, et parmi elles, surtout celles du monde végétal.

Haudricourt et les plantes

- 5 Les élèves linguistes d'Haudricourt savent le plaisir qu'il éprouvait aux promenades botaniques. Ces élèves pouvaient en outre trouver un intérêt accru à de telles promenades, puisque non seulement les remarques d'Haudricourt s'adressaient à ses compagnons botanistes, mais qu'en outre il ne perdait pas une occasion d'associer à l'étude des plantes les plus diverses celle de leurs noms à travers les âges. Ainsi fascinait-il ses auditeurs par cette science lumineuse et infinie, mais mâtinée d'un humour parfois féroce. C'étaient là des composantes essentielles d'un étrange état qu'on ressentait invariablement quand on l'avait écouté : l'impression que de tout dialogue avec cet homme on sortait enrichi, mais en même temps la sourde anxiété de ne pouvoir démêler,

dans son discours de maître au gai savoir (cf. Hagège 1988, p. 169), les gemmes de l'intelligence savante et la gangue du persiflage.

- 6 Pourtant, une autre impression dominait quand on voyait Haudricourt écartant d'une main les sépales puis les pétales, découvrant les étamines et le pistil, effleurant les anthères avec une infinie délicatesse, tandis que de l'autre main, il ouvrait à la page adéquate un des vieux herbiers ruiniformes qu'il avait tiré d'une de ses poches martyrisées, et qu'il pointait l'image dans le livre en la comparant avec celle de l'objet vivant. On ressentait la même impression quand on l'entendait évoquer, devant les espèces végétales étrangères du Jardin des plantes, les vénérables catalogues botaniques chinois des siècles passés que lui seul savait retrouver parmi les atterrants amoncellements de livres qui jonchaient son appartement (cf. Hagège 1987). Oui, il fallait bien, alors, se rendre à l'évidence : Haudricourt, qui était si avare de mots aimables ², était, en réalité, un homme pétri d'amour, mais ce qu'il aimait, c'était la nature.
- 7 Cet homme pouvait-il, dès lors, s'éprendre d'une production du génie humain où la part du gratuit est importante et où des pans entiers ne semblent pas répondre à d'autres motivations qu'irrationnelles ? Oui, il le pouvait, à condition qu'en même temps, on pût y déceler des principes rigoureux d'organisation, et la trace permanente d'une intelligence constructive, même soumise aux contingences de l'évolution historique et à l'imprévisibilité des facteurs sociaux. Cette production, qui de surcroît, est un phénomène de la nature, ce sont les langues humaines. C'est peu de dire qu'il s'y intéressa. Quand elles entrèrent dans sa vie, elles s'installèrent au centre, et, sans en chasser la tendresse pour les fleurs, elles ne le quittèrent plus.

Haudricourt et les langues

- 8 Celui chez qui l'amour des langues est dévorant au sens littéral, c'est-à-dire qui les entend avec volupté et, dans une frénésie de mimésis tout attentive à reproduire, sans psittacisme mais sans écarts, les paroles de leurs locuteurs autochtones, en articule les sons comme s'il les mâchait, avec l'ardeur des nourrissons suçant le sein maternel, pouvait, au premier abord, juger qu'Haudricourt n'aimait pas les langues ³. Car son amour n'était pas de cette espèce. Il en voyait immédiatement l'architecture sonore dès qu'elle était graphiquement représentée dans un tableau phonétique ; mais il se souciait fort peu de les parler « correctement », ne se privant pas, même, de provoquer sciemment les amoureux et les locuteurs natifs par une prononciation encore plus française que nature, c'est-à-dire dépourvue, comme l'est la norme du français, si indigente et si singulière, si exotique, même, sur ces points, d'accent syllabique distinctif (présent dans la quasi-totalité des langues d'Europe : cf. Hagège 1996), de quantités vocaliques et consonantiques pertinentes, de tons, de vraies diphtongues, de vibrante alvéolaire, de glottale, et abondamment pourvue de voyelles nasales et d'articulations vocaliques très tendues. Haudricourt entendait bien les langues, mais il n'avait pas le goût de les parler. Ce qui, dans les langues, fascinait le plus Haudricourt, c'étaient l'énigme des sons et l'histoire des mots.

L'énigme des sons

- 9 Cette formule n'était pas la sienne. Mais il me semble, bien qu'il ne l'exprimât pas ainsi, que mordu, à l'évidence, d'une rage de comprendre face à tout ce que son intelligence

observait ⁴, il l'était particulièrement quand il considérait l'étrange façon dont maint système phonologique s'ordonne en synchronie et se modifie en diachronie.

La phonétique, champ des mutations épistémologiques

- 10 Depuis les débuts de la grammaire générative (1955), l'importance prise par la syntaxe est telle, les vocations de linguistes tendent si souvent à coïncider avec elle seule, que les études phonologiques, tout en continuant d'être conduites à travers des modèles non linéaires abstraits qui appellent eux-mêmes le débat, ont une place moins importante que naguère dans les revues et les livres. Cela pourrait faire oublier qu'à de nombreuses reprises dans l'histoire de la réflexion sur le langage et les langues, c'est de l'étude des sons que sont partis les changements de paradigmes théoriques, soit que leur représentation graphique ait fait prendre conscience de leurs structures, comme chez Pânini pour le sanscrit ou chez les Massorètes pour l'hébreu biblique, et d'une manière générale chez les créateurs des écritures alphabétiques, soit que l'étude des variations dialectales ait révélé les pertinences (cf. Hagège 1985, p. 94-95), comme cela se fit durant les dernières décennies du XIX^e siècle qui, en Europe, furent les préliminaires de la révolution phonologique pragoise de la fin des années 1920.
- 11 Haudricourt appartient à la génération qui se forma au moment où ce courant se répandait et convainquait un nombre croissant de linguistes. Or une certaine distinction, qui devrait dominer toute pensée scientifique en général, façonne pour une large part, dans tous les champs des connaissances, la pensée scientifique d'Haudricourt, à savoir la distinction entre ce qui est important et ce qui l'est moins. Il peut donc paraître normal que, trouvant dans l'enseignement de Martinet la méthode pour procéder, en phonétique, à une telle distinction, Haudricourt se soit intéressé à la phonologie (pragoise), où la notion de pertinence matérialise cette opposition, davantage qu'à la syntaxe. Mais en fait, la recherche d'Haudricourt s'inscrivait dans la conscience d'un fait historique et épistémologique essentiel, même s'il ne le formulait pas comme je le fais ici : si les phénomènes sonores ont une importance telle dans l'histoire des langues ⁵ comme dans celle de leur étude scientifique, c'est parce que la propriété unique, et profondément énigmatique, des langues parmi les systèmes de communication est de produire et d'interpréter des sens avec des sons.

Les découvertes : vietnamien, miao-yao, thaï, austronésien, mon-khmer, etc.

- 12 Ce qui va suivre n'est pas un catalogue des intuitions et découvertes de Haudricourt, qu'une consultation de ses travaux peut facilement permettre d'établir. Il s'agit seulement ici de rappeler la manière dont il a fait progresser, le plus souvent d'un élan décisif, tous les domaines auxquels il s'est intéressé. Encore n'en citerai-je que quelques-uns, et fort brièvement, étant entendu qu'on peut trouver de plus amples indications dans d'autres études, en particulier celles qui composent le recueil d'hommages posthumes où s'insère la présente contribution.
- 13 Dans tous les cas mentionnés ci-après, il y avait des avancées, mais le génie d'Haudricourt fut, comme toujours, en n'insistant pas sur l'accessoire, d'en distinguer l'essentiel, et de le souligner avec force, puisant dans cette conscience même de ce qui comptait le plus une source d'inspiration pour des idées qui, elles, étaient vraiment nouvelles. La force de ses intuitions provenait aussi de l'importance qu'il donnait, au-delà du confinement étroit dans une seule langue, à la comparaison inter-dialectale, et du talent avec lequel il la

conduisait, utilisant des sources établies par divers auteurs (souvent des missionnaires) dont le regard aigu et myope attendait d'être dépassé par l'ample vision synthétique qu'Haudricourt seul sut fournir.

- 14 Ainsi, l'origine des tons en vietnamien, sur laquelle on avait de vagues intuitions non ordonnées dans un cadre théorique explicatif, fut mise en lumière (1954a). La place centrale des langues miao-yao comme chaînon entre le sinitique et le tai et tibéto-birman apparut clairement lorsque Haudricourt (1954b), pour la première fois, traça la frontière entre ce qui, dans ces langues, était ancien et ce qui y résultait d'une évolution phonique récente. Un autre problème important de phonologie historique auquel Haudricourt apporta des solutions est celui des changements de structure syllabique. Cela est illustré, notamment, par le passage de polysyllabes à syllabes fermées à des monosyllabes à syllabes fermées, comme en mon, mais aussi en radé, langue austronésienne de certains descendants des Cham, Indonésiens qui s'installèrent sur la côte de l'actuel Vietnam au début de l'ère chrétienne ; la comparaison avec le malais et le javanais fait clairement apparaître qu'en radé, la voyelle précédant une consonne liquide dans les anciens dissyllabes indonésiens s'est amuïe quand elle était brève, d'où la transformation de ces mots très nombreux en monosyllabes (Hagège et Haudricourt 1978, p. 82-83).

La transphonologisation

- 15 Malgré l'évolution vers le monosyllabisme qui lui donne une physionomie si différente de celle des autres langues indonésiennes, le radé n'a pas (encore ?) connu l'évolution qui, par simplification du consonantisme, perte des laryngales et assourdissement des consonnes initiales sonores, a déclenché le phénomène caractéristique des langues monosyllabiques et tonales d'Asie du Sud-Est, à savoir le dédoublement du système tonal. Sur ce point, Haudricourt a apporté une contribution essentielle à l'étude des changements phonétiques, en étendant à beaucoup d'autres langues la notion de transphonologisation, qu'il avait introduite très tôt (Haudricourt et Juilland 1949) pour décrire ce qui s'était produit dans les parlers gallo-romans méridionaux et certains idiomes voisins. Les distinctions phoniques à haut rendement dans le lexique et la grammaire doivent absolument être maintenues pour que l'accroissement des risques de confusions ne finisse pas par menacer gravement la communication à quoi sont utilisées les langues humaines. Ainsi, à Pradelato, à Camarès, dans le Valsavaranche, dans les vallées orientales du pays d'Aoste, à Lourtier (Valais), en Haute-Auvergne, en provençal d'Arles, dans les parlers gascons et dans le basque labourdin de Sare, la simplification des consonnes géminées, qui menaçait les corrélations de longueur consonantique, a entraîné le déplacement des consonnes simples, ou bien les géminées se sont elles-mêmes déplacées (Hagège et Haudricourt 1978, p. 75-76). Ailleurs, tandis que les mi-nasales deviennent occlusives sourdes, les occlusives orales deviennent spirantes : c'est le cas du rotumien, langue austronésienne orientale (*ibid.*, p. 76).
- 16 Mais les cas de transphonologisation dans les langues d'Asie du Sud-est sont ceux sur lesquels a le plus insisté Haudricourt, qui reprenait, en lui donnant une toute autre importance que celle d'une remarque faite en passant, une observation de Jakobson (1931), elle-même inspirée de notations passagères de Maspero (1912) et Karlgren (1915). La force des consonnes dévoisées agit sur la voyelle subséquente en induisant une hauteur musicale, alors que les voyelles suivant une consonne sonore sont prononcées sur un registre plus grave. Ce phénomène purement mécanique peut se phonologiser : si une consonne sonore initiale devient sourde, le registre grave de la voyelle subséquente

peut, de phénomène phonétique qu'il était, devenir pertinent, c'est-à-dire, dans une langue qui est déjà tonale, produire un ton bas, s'opposant au ton haut de la voyelle qui suit une sourde ancienne. Dès lors, l'ancienne opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores, qui disparaît du fait de l'assourdissement de ces dernières, est maintenue en se transphonologisant, c'est-à-dire en devenant une opposition entre ton haut et ton bas. Ainsi est respecté le principe essentiel du maintien des oppositions utiles, c'est-à-dire, ici, le sauvetage de l'opposition entre consonnes voisées et dévoisées, qui traverse tout le lexique d'un grand nombre de langues, et dont la disparition déclencherait une catastrophe homonymique.

- 17 Haudricourt a montré (Hagège et Haudricourt 1978, p. 94-111) comment la transphonologisation s'est produite en chinois mandarin, dans les dialectes wu, en thaï et dans d'autres langues tai, en vietnamien, dans le groupe lolo-birman. Dans d'autres langues, le report de pertinence sur la voyelle a entraîné non pas une différence tonale, mais une opposition entre des registres vocaliques soufflé et non soufflé, comme en mon, ou entre des types variés de timbres vocaliques et diphtongues, comme en khmer. On voit même naître des tons dans des langues qui n'en possédaient pas, comme la langue de Touho (camuhi) en Nouvelle-Calédonie, où Haudricourt a révélé qu'une réduplication syllabique expressive était à l'origine du phénomène, à travers les étapes du redoublement consonantique par chute de la voyelle de la syllabe issue du redoublement syllabique, puis du renforcement de la consonne redoublée en aspirée sourde, puis du report de l'intensité sur la voyelle suivante, d'où production d'un ton haut (Hagège et Haudricourt 1978, p. 117-122).
- 18 La transphonologisation prend place parmi les cinq grands principes qui décrivent les faits d'évolution des langues. Les quatre autres sont l'analogie, l'abduction, l'exaptation et la grammaticalisation. Ces principes ne constituent pas un tout homogène, puisque la transphonologisation ne concerne que la face phonique des faits linguistiques, et la grammaticalisation, ou production de morphèmes à partir de lexèmes (cf. Hagège 1993, chapitre 7), la face morphosyntaxique, cependant que les trois autres s'appliquent dans tous les champs : l'analogie, qu'invoquaient, comme on sait, les Néo-grammairiens lorsqu'ils observaient des exceptions aux lois phonétiques, est un principe, et une pulsion, d'alignement des formes et des structures sur le modèle de celles qui sont les plus répandues par l'usage ; ses effets sont souvent puissants, remettant en cause, sur une large échelle, les changements attendus. L'abduction est le processus mental par lequel les locuteurs-auditeurs généralisent à partir d'un trait particulier, l'étendant à tous les cas, que les conditions de son application soient ou non remplies. L'exaptation (Lass 1990) est la réutilisation, avec une fonction différente, d'une opposition qui a été vidée de son contenu : ainsi, l'opposition latine entre les indices de première personne *me* (accusatif) et *mihi* (datif), alors qu'elle s'est maintenue en roumain et a disparu en français, a été remplacée dans d'autres langues romanes par une opposition entre formes directe (*me* en espagnol, *mi* en italien) et indirecte ((*a*) *mí* en espagnol, (*a*) *me* en italien).
- 19 On peut donc considérer que le rôle joué dans l'œuvre d'Haudricourt par la transphonologisation fait de lui une des figures les plus importantes dans l'histoire de la recherche sur l'évolution des langues et ses causes. Les unités ou les oppositions nouvelles qui sont produites par l'abduction et par l'exaptation ne sont pas aussi nombreuses au sein des langues particulières, ni à travers les langues, que les cas de transphonologisations dont j'ai donné plus haut quelques exemples empruntés aux parlers gallo-romans, au basque, à l'austro-nésien et aux langues d'Asie du Sud-Est. Les

oppositions menacées de disparaître par la confusion de deux séries phonématiques, possèdent un haut rendement dans tous les cas étudiés. Dès lors, la transphonologisation apparaît, conjointement avec l'analogie et la grammaticalisation, comme un des grands principes descriptifs de l'évolution des langues. À côté de l'analogie comme reflet de la tendance essentielle à l'économie des formes, à côté de la fabrication d'outils relationnels (relateurs, auxiliaires, déictiques, etc.) par la grammaticalisation, qui rend possible la construction de phrases et donc la projection du sens sur l'axe linéaire du discours, la transphonologisation, qui, certes, ne joue que dans le domaine des sons, illustre avec une force particulière le souci, pour une large part inconscient, qui habite les sociétés humaines constructrices de langues comme instruments de communication : ne jamais laisser à l'homonymie la possibilité de gangrener la langue, et par là de rendre la communication impossible.

L'histoire des mots

- 20 Haudricourt considérait, et disait parfois, que l'histoire des mots reflète celle des idées. Évident et banal, dira-t-on. Il avait, cependant, ce talent rare, à travers un mode de dialogue parfois abrupt, une élocution hachée ou une voix étouffée, de faire invariablement surgir une vive lumière sur des pans cachés de l'activité humaine, en montrant comment les noms que les sociétés donnent aux choses nous racontent leurs relations avec ces choses. Mais c'étaient là les perles fortuites de l'entretien oral. Désormais, nous n'entendrons plus Haudricourt. Il est, pourtant, un exercice qu'il ne dédaignait pas. C'était d'écrire des livres. En fait, il en laissait la rédaction à d'autres, car il apportait tout, sauf ce qu'il appelait en ricanant la « rhétorique ». Il reste que ces livres exposent clairement une grande partie de ses idées, sauf hélas, évidemment, celles qui jaillissaient, en chaîne inattendue et fascinante, au détour d'une rue de Paris ou d'un chemin dans les champs.
- 21 Je me limiterai, ici, à un seul de ces livres, qui n'est pas consacré au langage, mais où apparaît avec éclat cet aspect de l'étonnante personnalité d'Haudricourt qu'était l'amour des mots. Non pour leurs sonorités, ni pour leurs implications, ni pour le halo d'évocations dont certains sont riches, mais « seulement », si je puis dire, pour ce qu'ils nous apprennent sur les sociétés et leurs modes changeants de pensée. Il s'agit de *L'Homme et la Charrue à travers le monde*, ouvrage publié en 1955 et co-signé par la géographe M. Jean-Brunhes Delamarre. L'intérêt d'Haudricourt pour les objets que fabrique l'industrie de l'homme apparaît dès le passage du début (édition de 1986, 49-50), où, développant un paragraphe intitulé « Appel aux représentations artistiques », il exprime son regret de constater que les gravures, dessins et peintures d'arares et de charrues, des plus antiques à celles de l'âge moderne, « ne nous renseignent pas sur les formes », et qu'on ne rencontre que rarement des « dessins exécutés avec un réel souci technologique », l'artiste omettant fréquemment de représenter des traits qui, pour Haudricourt, étaient importants. Pourquoi cette exigence, qui confirme ce que je notais au début de cet exposé à propos de l'indifférence relative d'Haudricourt à l'art comme expression de soi tout autant que du réel ? Simplement parce qu'il s'agit de repérer toutes les traces possibles de ce qu'ont été les activités des hommes.
- 22 Or il apparaît que, dans le domaine des instruments aratoires comme dans tant d'autres, le récit que déroulent les mots est plus sûr. C'est pourquoi ce livre retrace à plusieurs reprises l'histoire des représentations intellectuelles en retraçant celle des termes techniques : araire (53), charrue (54), reille, chambige, age (55). Plus loin (86), on apprend

que « le mot qui signifie labourer a une racine commune aux langues indiennes et iraniennes », et que l'un des deux noms de l'araire dans les Vedas se retrouve depuis le brahui du Baloutchistan jusqu'au bugis des Célèbes en passant par les langues dravidiennes et munda. Les anachronismes et visions erronées sont brocardés, par exemple ceux d'un traducteur du fameux passage du livre I des Géorgiques de Virgile : ce traducteur s'étonne que, dans la description virgilienne de l'araire dont Cérès aurait enseigné le maniement aux hommes, le terme *culter* soit absent, qui désigne le coultre destiné à fendre le terrain pour le préparer à recevoir les semences ; Haudricourt note alors (100) que le coultre n'existait pas encore à l'époque de Virgile ! L'écriture est également invoquée, notamment les caractères chinois, qui nous disent (88-91), quand ils sont encore des pictogrammes anciens, la forme des objets, ou qui, quand ils associent des idéogrammes simples en idéogrammes complexes, nous racontent les conceptions des hommes.

- 23 Beaucoup d'autres types de charrues, appartenant aux civilisations les plus variées et les plus éloignées les unes des autres à travers le globe, sont étudiées dans ce livre, et presque toujours, Haudricourt commente les désignations de ces instruments et ce qu'elles nous apprennent sur les schémas de pensées des communautés et leurs changements d'âge en âge. Ainsi, les mots sont à déchiffrer tout autant que les choses qu'ils nomment. Ce qu'ils nous enseignent est d'un autre ordre que l'observation des formes et des structures des plantes et des artefacts. Mais ce sont eux qui fondent la connaissance. Car que peut être le monde des objets si l'homme ne les met pas en paroles ?

24 *

**

- 25 Haudricourt ne détestait pas les vastes fresques dans lesquelles, non sans quelque provocation, il esquissait une comparaison entre des aires de civilisations en choisissant des discriminants inattendus, au moins pour une partie de ses auditeurs et lecteurs fascinés. On n'a pas fini de tirer profit de l'étonnant article (1962), maintes fois repris oralement avec diverses variantes, où il opposait deux façons de traiter la nature et autrui. L'une, l'action indirecte négative, est illustrée par la culture de l'igname en Mélanésie ou par celle, irriguée, du riz en Asie du Sud et du Sud-Est ; elle aménage le mieux possible l'environnement de l'animal domestiqué ou de la plante cultivée, mais n'agit pas sur eux d'une manière directe, et l'on retrouve le même type de relation dans le politique, puisque les sociétés qui suivent ce modèle de traitement du monde naturel sont aussi celles où l'autorité se contente, en quelque sorte, d'édicter des principes généraux de morale civique, comme dans la Chine ancienne, où le pouvoir de l'empereur s'appuyait sur la philosophie confucéenne, ou dans les chefferies tropicales et équatoriales d'horticulteurs, que ce soit aux Philippines ou dans les grandes îles d'Indonésie. Au contraire, l'action directe positive, telle qu'elle se donne à observer dans l'aire méditerranéenne, est faite d'interventions multiples et intimes sur les céréales, et d'un contact immédiat et permanent avec l'animal, essentiellement le mouton ; quant aux populations humaines, elles dépendent d'une manière toute parallèle, pour leur subsistance et pour leur sécurité, du seigneur ou du souverain qui les guide.
- 26 Cet article d'Haudricourt ne traite pas des faits de langage, mais on voit bien qu'ils sont toujours présents. Ce traitement de la nature animale et végétale, dont les schémas sont, avec le gouvernement des hommes, dans un rapport de si frappante cohérence, qu'est-ce autre qu'un type de communication ? Et qu'est-ce qui passionnait cet homme étrange, et

apparemment si peu doué pour communiquer, lui-même, avec autrui, sinon la projection de cette infirmité dans l'immense univers qui l'abolit, à savoir celui du dialogue indéfini que l'individu humain entretient avec les plantes qu'il cultive, les animaux qu'il domestique, les autres individus auxquels le relie des relations de pouvoir ? Sans tomber ici dans la complaisante facilité des harmonies redécouvertes comme allant de soi, on peut dire qu'il y avait beaucoup de cohérence dans cette énigmatique, attendrissante et stupéfiante personnalité d'un maître qui se défendait de l'être. Un étrange savant, obsédé de curiosité pour tout ce qui communique. Un savant d'autrefois, nourri de vieux livres qui racontent le dialogue infini de l'espèce humaine avec tout. En insistant sur le mystère des sons et sur l'histoire des mots, je n'ai retenu que deux dimensions, parmi beaucoup d'autres, de ce que, au risque de surprendre certains de ceux qui ont connu Haudricourt, il faut bien appeler un homme de passion.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

NoamCHOMSKY, *Syntactic structures*, Paris/La Haye, Mouton, 1957.

ClaudeHAGÈGE, *L'Homme de paroles. Introduction linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard, 1985.

ClaudeHAGÈGE, « La rage de comprendre d'un savant méconnu. De la botanique à la linguistique, la leçon d'André Haudricourt », *Le Monde*, 10 juillet 1987, p. 11-12.

ClaudeHAGÈGE, contribution à l'article « Le prix de l'Union Rationaliste à André-Georges Haudricourt », *Les Cahiers rationalistes* n° 430, 1988, p. 168-174.

ClaudeHAGÈGE, *The Language Builder, an Essay on the Human Signature in Linguistic Morphogenesis*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1993.

ClaudeHAGÈGE, *L'Enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob, 1996.

ClaudeHAGÈGE et André-GeorgesHAUDRICOURT, 1978, *La Phonologie panchronique*, Paris, Presses Universitaires de France.

André-GeorgesHAUDRICOURT, « De l'origine des tons en vietnamien », *Journal Asiatique* 242, 1954a, p. 69-82.

André-GeorgesHAUDRICOURT, « Introduction à la phonologie historique des langues miao-yao », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* 44, 1954b, p. 555-574.

André-GeorgesHAUDRICOURT, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme* II, 1962, p. 40-50.

André-GeorgesHAUDRICOURT et Marielle JEAN-BRUNHES DELAMARRE, *L'Homme et la charrue à travers le monde*, Paris, Gallimard, 1955. Rééd. La Manufacture, 1986.

André-Georges HAUDRICOURT et Alphonse JULLIAND, *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*, Paris, Klincksieck, 1949.

Roman JAKOBSON, « Prinzipien der historischen Phonologie », *Travaux du Cercle Linguistique de Prague IV*, 1931, p. 247-267.

Bernard KARLGRÉN, *Études sur la phonologie chinoise*, Stockholm, 1915.

Roger LASS, "How to do things with junk : exaptation in language evolution", *Journal of Linguistics* 26, 1990, p. 79-102.

Henri MASPÉRO, « Études sur la phonétique historique de la langue annamite », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* 12, 1912, p. 1.

NOTES

1. . Il n'était pas attiré non plus, il était rebuté même, par la psychanalyse, qui met au jour les parties occultées ou refoulées de la conscience, c'est-à-dire précisément l'inconscient.
2. . Il ne ménageait pas les mots acerbes, mais il était d'une rare parcimonie quant aux mots d'éloge. Pourtant, il était parfaitement capable d'admiration. Il éprouva ce sentiment pour un ethnologue d'exception que, jeune ingénieur agronome, il eut la chance de rencontrer en 1931, Marcel Mauss. Il admirait aussi le grand Marcel Cohen, dont, en outre, il dévora la bibliothèque, que lui laissa ce dernier au moment de prendre le maquis en 1942. Ce fut le début d'une histoire d'immense engouement raisonné de connaissances, caractéristique de la personnalité scientifique d'Haudricourt.
3. . Cela ne signifie pas qu'il ne fût pas capable d'être fasciné par elles. Il le fut assez tôt, quand, lors d'un voyage, en 1932, il fut frappé par ce qui lui parut être une langue aux étranges sonorités : l'albanais.
4. . J'ai tenté de caractériser, dans un article de presse consacré à Haudricourt (Hagège 1987), ce trait étonnant de sa personnalité.
5. . Je veux parler ici des langues à support matériel vocal-auditif. Cela ne s'applique pas, bien entendu, aux langues de signes, c'est-à-dire, pour l'essentiel, celles des communautés de sourds. À ma connaissance, Haudricourt ne s'y est jamais intéressé, pas plus qu'à d'autres aspects statistiquement minoritaires, qui, par ce fait même, ne retenaient guère son attention, et ne le convainquaient pas de rechercher ce que, dans les sciences humaines comme dans celles de la nature, l'étude du « pathologique » peut apporter à celle du « normal ». Si je puis me permettre une notation qu'on voudra bien ne pas juger incongrue, je n'ai pas connaissance que son propre bégaiement, qu'il soulignait lui-même avec une ironie défensive et comme cause de son incapacité à mettre l'art oratoire et la parole universitaire publique au service de la diffusion de ses idées, lui ait inspiré, quand c'eût été pour n'aboutir à rien d'éclairant, une étude du rôle des articulations déviantes, du bléusement et d'autres inadéquations, dans l'histoire phonétique des langues. Pourtant, les amis d'Haudricourt savent qu'il avait un étonnant don d'observation et une aptitude parfois cruelle à déceler chez d'autres des particularités bizarres que dénigraient ses sarcasmes (le tout sur un fonds de générosité qui n'échappait qu'à ceux qui le connaissaient en pure surface).

RÉSUMÉS

L'auteur revient sur le rôle joué dans l'œuvre d'Haudricourt par la transphonologisation qui a fait de lui l'une des figures les plus importantes dans l'histoire de la recherche sur l'évolution des langues et ses causes. La recherche phonologique d'Haudricourt s'inscrit dans la conscience d'un fait historique et épistémologique essentiel : l'importance des phénomènes sonores dans l'histoire des langues.

The author of this paper examines the role of transphonologization in Haudricourt's work, which made Haudricourt a major figure in research on the evolution of languages and its causes. Haudricourt's phonology research fits in with his awareness and appreciation of a crucial epistemological and historical fact: the importance of voiced phenomena in the history of languages.

Die phonologischen Forschungen eines Haudricourts wurzeln im Bewusstsein einer wesentlichen historischen wie auch epistemologischen Tatsache: die vorrangige Bedeutung der Klangphänomene in der Geschichte der Sprachen.

AUTEUR

CLAUDE HAGÈGE

Claude Hagège est professeur titulaire de la chaire de théorie linguistique au Collège de France depuis 1987, actuellement professeur honoraire. Dans ses travaux les plus récents, Claude Hagège s'est efforcé de construire un modèle théorique rendant compte de la relation entre l'homme et le langage. Il publia avec A.-G. Haudricourt *La Phonologie panchronique* (1978).